

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

# L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL

Rédigé en collaboration Universitaire

**ABONNEMENT :**  
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre  
Etranger, . . . 7 fr. 50  
Il est strictement payable à l'avance.

## “La loi des quatre ans”

Le barreau de la province de Québec n'a pas été sérieusement, nous disaient les journaux, il y a quelques temps, à augmenter d'un an le cours universitaire de la faculté de droit, et cela, ajoutaient-ils, parce qu'il est patent que les jeunes avocats, au sortir de l'Université, connaissent peu les règles de pratique et de procédure civile, et sont donc plus ignorants quant à la rédaction des pièces judiciaires.

L'intention des Messieurs du conseil général serait donc de faire de nous de préceptes et éminents basochiens; il ne faut pas leur en vouloir.

Cette mesure qu'adopterait le barreau rappelle que nous, les étudiants en droit, nous devons, avant de subir nos examens finals, produire — pas plus — devant le bureau des examinateurs un baccalauréat de cléricature; et comme une idée en fait assez généralement naître d'autres qui lui sont connexes, la “dite mesure” me rappelle aussi qu'il y a encore quelques étudiants travaillant sous le nom de clercs dans les bureaux d'avocats, et même que je suis un de ceux-là.

Monsieur Edouard Montpetit nous disait dans ses cours d'économie politique et sociale qu'il n'y a plus aujourd'hui d'apprentis: “Nous ne voyons plus de ces jeunes garçons qui dans les boutiques des forgerons ou des serruriers, sollicitaient la faveur de se pencher au-dessus de l'épaule du maître pour le regarder travailler; nous ne voyons plus de ces jeunes garçons apprentis-mécaniciens ou cordonniers, travaillant pour leur nourriture et un dollar par année; non il n'y a plus d'apprentis, il n'y a que des employés!”

C'est “différemment semblable” pour les clercs dans les bureaux de nos avocats: on n'en voit plus de ces clercs rédigeant les pièces judiciaires sous la dictée du patron. La sténographie et la dactylographie sont heureusement intervenues pour faciliter la besogne et permettre à l'homme d'affaires de quadrupler l'expression de sa pensée, au moins dans le sens de la quantité; mais il y a encore des étudiants qui travaillent dans les bureaux d'avocats pour, exceptionnellement un peu plus, très souvent beaucoup moins, “que leur nourriture et un dollar par année”. C'est là le “différemment semblable”.

Les clercs n'ont-ils donc plus place dans les bureaux d'avocats?

C'est pourtant un fait qu'un étudiant sérieux peut rendre des services très appréciables dans une étude de droit. Que de choses ne peut-il pas faire tant au Palais qu'au bureau du patron? voir à ce que toutes les pièces soient produites au greffe dans les délais requis, tenir des plumitifs, rédiger des témoins, examiner sur ordonnance, faire inscriptions de toutes sortes, avec un mot d'explication et un souscription charitable — veiller à la rédaction d'un grand nombre de pièces judiciaires telles que déclarations sur comptes, billets, traités, etc. . . sans oublier — car ceci vaut la peine d'être cité — toutes ces petites démarches pas absolument sérieuses, qu'on lui fait faire auprès des fonctionnaires, voir même des honorables juges, parce que, nous le comprenons, il est moins grave de tenter une procédure incertaine pour un étudiant que pour un avocat.

Il est donc évident qu'un avocat intelligent et sachant ne pas dépenser son temps sur la besogne qu'un moins entraîné pourrait expédier, bénéficiera du travail de son clerc. Et si le principe du juste salaire existe pour le clerc comme pour l'ouvrier, qui pourrait soutenir qu'il ne mérite pas tout au moins vingt-cinq dollars par mois?

Et si justice leur était rendue, qui pourrait soutenir que le dédain regrettable des étudiants pour la pratique qu'ils peuvent acquérir dans les bureaux, ne ferait pas de suite place à un enthousiasme sincère, durable et surtout fructueux?

Le jeune avocat aucto-fermé ne saurait-il

pas manier avec aisance les règles de pratique et de procédure? et ne pourrait-il pas rédiger ses pièces judiciaires sans avoir à essayer chaque fois quantité d'exceptions préliminaires? Mais ce qu'il y aurait surtout de bon, c'est que la société compterait un corps important de laïques dont les membres, ayant eu, à l'aune de leur vie sociale, le bonheur de bénéficier d'un peu de générosité, en verraient la grandeur et ne pourraient faire autrement — exemplairement — que d'en laisser autour d'eux épancher tous les bienfaits.

Si maintenant, le cours universitaire était augmenté d'un an, les laborieux étudiants — ces deux adjectifs qualifient admirablement le même nom — seraient pratiquement exclus de la profession, le nombre des élèves, enrant à la faculté avec le diplôme de ces cours ébauchés, augmenterait toujours, et ces futurs avocats, sans plus à apprendre la pratique de leur profession, amasseraient pendant un an de plus à languir dans cette atmosphère universitaire, plus ou moins assainissante, sans avoir toutefois l'antidote d'un travail aussi intense pour les garantir du danger.

Lorsque la profession souffre d'un mal, constate-t-on aille doné un vrai remède: “la loi des quatre ans” ne ferait qu'aggraver l'état présent tandis qu'un peu de générosité guérirait tout le mal.

Ne pourrait-on pas y penser, sans en rien dire, si l'on veut, mais en y faisant quelque chose?

Charles PAUL.

## Si nous parlions d'art...

“La faculté de produire des objets d'art rudimentaire se manifeste partout dans notre province. Qui n'a pas rencontré, sur les grèves du bas Saint-Laurent, des groupes d'enfants faisant flotter dans des flaques d'eau d'admirables modèles de goélettes et de chaloupes? Ces petits chefs-d'oeuvre reproduisent, jusque dans leurs moindres détails et en respectant les proportions, la carène et le grément de nos bateaux de cabotage; ils ont été façonnés sans autre outil qu'un couteau et par les enfants eux-mêmes. Plus tard, ces enfants devenus grands, construiront, sans avoir jamais étudié les éléments de la construction navale, des goélettes sûres et rapides”.

Ces charmantes lignes, qui sont dues à la plume trop tôt brisée de M. Errol Bouchette, peignent de délicieuse façon les dons naturels de notre race. En effet, il nous reste encore quelque chose de nos origines françaises; il survit en nous comme un reflet de l'art de nos ancêtres et si nous voulions...

— “Des mots! des mots! dira-t-on. Ces envolées lyriques conviennent aux poètes et aux dilettantes, gens qui vivent haut perchés en leur tour d'ivoire; mais nous qui luttons et qui peinons, nous nous passons facilement de tout cela. L'art, c'est bon pour ceux qui n'ont rien à faire!”

Pardonnez-moi, messieurs les hommes d'affaires, mais vous faites erreur. L'art est absolument nécessaire à un peuple civilisé. C'est un facteur social de première importance; il a toujours joué un rôle capital dans la formation des sociétés. “Il pénètre la vie, la résume, la fait comprendre”. Aussi, vouloir ignorer l'art en étudiant l'histoire, c'est renoncer au seul flambeau qui peut guider nos pas à travers la nuit du passé. Se résigner à vivre sans la moindre lueur d'esthétique, c'est tâtonner stupidement en pleine noirceur. Hélas! c'est pourtant ce que nous faisons trop souvent sous prétexte d'utilitarisme. Nous voulons être pratiques avant tout. Nous croyons agir sagement en regardant l'art comme du superflu, de l'inutile. Pourtant,

## SONNET A MA LAURENTIE

(INÉDIT)

L'aimes-tu bien ton fils, ô Terre canadienne,  
Ton fils semant les mots de ta noble chanson  
Lorsque, les yeux tournés vers le grave horizon,  
Il revient de tes bois, ton âme dans la sienne ?

Esseulé sur le mont où la fierté me mène,  
Fidèle, j'ai cueilli, de saison en saison,  
Des feuilles dont l'odeur flotta dans ma maison  
Comme un prolongement de l'érable et du chêne.

Que n'ai-je pu trouver aux pentes de chez nous  
Des rythmes plus chantants et des hymnes plus doux  
Pour mieux dire l'amour que je te balbutie !

Gratitude à tes blés, créateurs de ma chair,  
Et dans la forêt jaune où l'automne n'est cher  
Mon chant le plus berceur à toi, ma Laurentie !

Albert FERLAND.

## Nos “galas”

Samedi, le 29 novembre, les étudiants en Médecine nous convièrent au théâtre “H. J. Maiesly” pour entendre l'oeuvre admirable de Massenet: “Thaïs”.

Cette soirée est une aubaine rare. Que tous s'y rendent avec leur petite amie!

Tout le monde parle d'opéra. On raconte que cette saison dépassera celle des années précédentes. Vous pourrez en juger par vous-mêmes, le mercredi, 3 décembre prochain, en allant entendre “Carmen” qui sera chantée pour la première fois, cette année, à la soirée des E.E.D., et E.E.L.

L'incomparable chef-d'oeuvre de Bizet sera représenté avec une distribution exceptionnellement brillante. Ne manquez pas d'y assister. Les billets sont en vente. Qu'on se hâte!

Mardi le 25 novembre, soir de la Sainte-Catherine, les étudiants en Pharmacie de Laval donneront un euvre-danse, à la salle Stanley, présidé par M. Jos. Contant, président de l'École et sous le patronage de messieurs les professeurs.

Les prix sont nombreux et magnifiques. L'orchestre Stanley fera les frais de la musique.

On peut se procurer les billets dans toutes les pharmacies ou par la poste en s'adressant à J. O. Frigon, secrétaire des E.E. Ph., Université Laval.

Prix du billet simple : 75 sous. Le billet double à \$1.00 donne droit d'entrée à une dame accompagnée d'un monsieur.

## Résultat des élections de la Jeunesse Libérale

Président : Amédée Monet, E.E.D.  
1er Vice-Prés.—L. McDuff, agent de publicité.  
2ème Vice-Prés.—O. Laberge, E.E.M.  
Secrétaire.—W. Lacroix, E.E.A.  
Trésorier.—A. Legault, courtier en immeubles.  
Nous félicitons les nouveaux élus.

—Nous accusons réception du nouveau roman de M. Hector Bernier. Nous l'analyserons plus tard.

LA REDACTION.

L'art, c'est, selon le mot de Schœffer, “le trait d'union entre le visible et l'invisible”. Or, nous avons en ce moment un immense besoin d'idéalisme et de forces surnaturelles, car ce n'est que grâce à sa supériorité intellectuelle qu'une race comme la nôtre survit. L'art peut être pour nous le salut. Ces idées sont un peu comme le refrain d'une vieille chanson. Evidemment, elles n'ont rien de bien neuf, mais elles n'en sont pas moins vraies. Etienne Parent disait, en 1848 : “Mettez notre peuple, par la culture de l'esprit, en état de goûter les belles choses et d'apprécier les grandes, et rassurez-vous sur son avenir”. Si nous faisons un petit examen de conscience, il nous faudra bien reconnaître que cet excellent conseil a été peu suivi. Sans doute, certains de nos compatriotes ont produit des oeuvres artistiques d'un très réel mérite. Mais, cela ne suffit pas. Les artistes sont un peu comme des prêtres, il leur faut des fidèles. Acquérons donc le culte du beau afin de comprendre ceux des nôtres qui ont consacré leur vie à ce sacerdoce. Il y a des gens qui s'imaginent que toute éducation artistique est impossible au Canada. Bien n'est plus faux. Il y a une manière simple, sûre et fort peu coûteuse d'apprendre à connaître l'art et à l'aimer. S'initier aux secrets de l'esthétique sans bouger de Montréal et sans dépenser un sou, c'est un rêve, n'est-ce pas? Eh! bien, rien n'est plus facile. Il suffit de suivre les conférences que M. J.-B. Lagacé donne chaque semaine à la faculté des Arts. M. Lagacé est un artiste et un lettré. Ses cours ont toujours une très belle tenue littéraire; d'ailleurs, nos lecteurs ont pu s'en apercevoir. En un style plein de couleur et de poésie, il nous conte la vie des grands maîtres et nous décrit leurs oeuvres, puis au moyen de projections lumineuses il nous fait voir quelques-uns de leurs tableaux. Ainsi, à Laval même, on peut faire connaissance avec tous les peintres fameux et cela sans qu'il en coûte rien. Profitons donc de cette aubaine et par notre humble concours, secondons M. Lagacé dans cet apostolat artistique qu'il poursuit si courageusement.

Léon MERCIER.

## CONDOLEANCES

La Société de Publication Laval a appris avec peine la mort de Mme Marie-Odile Marchildon, épouse du docteur G. T. Moreau, professeur d'anatomie à Laval. A la famille éplorée, ainsi qu'à M. le docteur Moreau, l'“Etudiant” offre ses plus vives condoléances.



Puis un' fois rentré chez lui,  
L'étudiant pense à Mimi,  
A sa douce Mimi qu'aime  
Son pauvre cœur de bohème...

Et voilà! Ayez de la voix, n'en ayez pas; soyez musiciens, ne le soyez pas, si jamais vous êtes étudiants ou même, si jamais vous vous mêlez seulement à nous, vous chanterez ce refrain! Vous le crierez avec toute la conviction de votre cœur, avec tout l'attendrissement de vos souvenirs et tous les espoirs de vos rêves. Par là vous serez artistes, vous serez de grands artistes! Votre chant sera quelque chose de vécu, votre émotion sera naturelle comme tout ce qui est vrai.

Hélas! ce n'est que trop vrai, nous l'avons tous notre Mimi! Les uns l'ont souvent à leurs côtés; ils la voient, lui parlent, peuvent lui serrer la main. D'autres moins heureux, n'ont pas la joie de ces plaisirs réels. Leur Mimi, c'est leur imagination! C'est celle qu'ils n'ont pas encore trouvée et qu'ils cherchent partout, inconsciemment. Ceux-là, vous les reconnaissez toujours: ils ont le regard prompt à admirer, l'enthousiasme facile. Enfin, d'autres encore, plus gourmands... ou plus généreux, demandent ou veulent dépenser plus d'amour. Ils n'ont pas assez d'une Mimi et rêvent toujours d'en avoir une autre. Si Jules Lemaitre était étudiant, vous le verriez parmi eux:

Au fond, nos désirs jamais las  
Ont soif d'infini. Plus de doute,  
Jeunes filles, je vous veux toutes,  
Et c'est stupide, n'est-ce pas?

Ah non, par exemple, pas ça! Il n'y a pas de stupidité là-dedans! La raison n'est pas le source de tous les plaisirs et ceux du cœur valent souvent bien plus. Eh mon Dieu, si ça vous plaît d'aimer plusieurs jeunes filles, allez-vous commencer une enquête pour savoir si c'est raisonnable ou non? Soyez logiques: si vous voulez aimer ne raisonnez pas et si vous voulez raisonner, n'aimez pas. En amour, tout se contredit: rien ne se comprend! La seule chose certaine, c'est que l'homme qui aime ne joint pas de toutes ses facultés mentales.

Aimer, c'est se torturer soi-même, se blesser volontairement. La preuve?... trouvez un homme qui ait aimé sans souffrir! Et quand on sait cela et qu'on a l'audace d'aimer quand même, on n'a pas tout son bon sens! Nous ne raisonnons jamais avant d'aimer; nous ne pensons jamais à ce que nous faisons. Bien plus... quelle que soit notre expérience, nous n'avons pas connu une première peine, nous n'avons pas fermé une première plaie que nous sommes de nouveau forcés d'ouvrir. Et tout est à recommencer.

"Pour que le même mal nous fasse mal  
[deux fois]."

Prenez-le comme vous l'entendez, mais à mon sens, l'amour tue la raison. Or comme il n'y a pas de volonté sans raison, l'amour enlève aussi toute volonté. Et pour chaque homme sans volonté, il y aura toujours une femme sans cœur qui se paiera sa tête. Il en est ainsi de par la force des choses! Les femmes ne font qu'obéir à la nature, à leur esprit de destruction. Passant près d'un arbre, elles brisent la feuille qui les frôle. Passant près d'un homme, elles lui arrachent le meilleur de lui-même. Indifférentes à l'homme comme à la feuille elles ne songent qu'à leur propre satisfaction.

L'égoïsme des femmes est une chose familière qui n'étonne plus personne. C'est l'épine du rosier. Mais cela ne veut pas dire qu'il faille se priver de cueillir la rose! Il ne nous appartient pas de chanter  
"...vis plutôt tout seul, à l'écart"

On n'a point fait un pas qu'il est déjà trop tard! Laissons cela aux vieux garçons. Ils mettent tant d'âme dans ce chant! Mais d'un autre côté, sachons ce que nous faisons. Procédons avec ordre.

Vous voyez une femme qui vous sourit!  
[Ah! le sourire...]

Il apparaît, il disparaît;  
Mais l'âme en reste illuminée...

Attention, mes amis, attention! Fermez

les yeux. Dites-vous que trop de lumière éblouit, que le sourire va vous aveugler. Pensez que cette femme ne vous aime pas et que si elle vous aime—ce qui arrive quelquefois, très rarement—elle en aimera un autre plus que vous, un autre à qui elle vous sacrifiera. Puis, quand vous aurez bien réfléchi, si le cœur vous en dit, aimez-la. Mais aimez-la! Mais allez-y sans peur! Vous savez ce qui vous attend! Vous vous devez à vous-mêmes d'être braves.

Et vous serez contents, croyez-moi! S'il en coûte cher parfois, c'est que les plaisirs de celui qui aime valent infiniment plus que les autres. A plus de peines, plus de joies! Aimez! "L'amour est enfant de bohème", l'amour est étudiant! Ne vous faites pas prier...

Qu'importent les trahisons  
Des lèvres que nous baissons,  
Si ces lèvres sont jolies?...

Et je m'arrête de peur d'aller trop loin.

MARC.

## SPORTS

### BALLE AU CAMP

La dernière saison de balle au camp a été assez fructueuse en victoires pour notre équipe. Pour nous, cette insitution a atteint pleinement son but: sans coûter trop cher à la Maison des Etudiants, elle a permis à un certain nombre de camarades de se distraire sainement et joyeusement. Elle a aussi servi, malheureusement, à nous donner la mesure de l'esprit d'union de quelques-uns d'entre nous qui, pour des raisons de boutique ou de gros sous ont préféré jouer pour d'autres équipes plutôt que d'aider à soutenir le vieux drapeau. Honneur aux vaillants sur qui est retombée la besogne ingrate de l'organisation! Ils n'ont pas failli à la tâche, malgré les difficultés pécuniaires et autres. Que leur conduite serve d'exemple aux futurs dirigeants de l'équipe de hockey!

### CULTURE PHYSIQUE

Aurons-nous, cette année, ou n'aurons-nous pas de gymnastique? C'est la question que se posent, je dirai presque avec angoisse, tous ceux d'entre nous qui, plus nombreux qu'on ne le croit en certains lieux, ont su en tirer un excellent profit l'an dernier.

Arrivés frais et dispos, pour la plupart, de la campagne où ils ont passé leurs vacances, ils commencent à sentir vivement le besoin d'exercices, après avoir passé deux mois à respirer l'air nauséabond des salles de cours.

Deux mois, dis-je, ont passé depuis la rentrée, et il ne semble pas que les directeurs de notre paternelle Maison des Etudiants, ne s'apprentent encore à satisfaire ce besoin incontestable.

Qu'attend-t-on? Que la masse des étudiants réclament impérieusement?...

—o—

Les journaux nous apprennent que Laval sera représenté dans deux ligues de "hockey" cette année. C'est beaucoup pour les ressources dont nous disposons. Mais enfin, s'il est vrai que le sort en est jeté, mettons-nous à l'oeuvre et allons-y hardiment.

Depuis quelque temps déjà des rumeurs diverses, touchant la réorganisation de l'équipe courent nos couloirs. Quelques-uns, s'inspirant de systèmes qui font miraculeusement vivre un journal à Laval, malgré les étudiants, depuis deux années entières, veulent assoier le "hockey" sur une même base. Intéresser d'abord, pécutiairement, dans l'entreprise, tous les joueurs probables leur paraît être un excellent moyen de leur faire prendre à cœur le succès de nos couleurs; bon nombre d'amateurs enthousiastes, plus qu'il n'en faut, ne demandent pas mieux que de se joindre à eux pour partager le fardeau que de jolies recettes viendraient alléger,

**ETUDIANTS,**  
VOULEZ-VOUS VOUS AMUSER?  
— ALLEZ AU —  
**"LAVAL BILLIARD PARLOR";**  
c'est là que vous rencontrerez vos amis.  
**285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.**

**"ROYAL STORES"** Dessus de coussins, oriflammes, bérets et rubans aux couleurs universitaires.  
Demandez notre fameux chapeau à **\$1.50.**  
271, Ste-Catherine Est près St-Denis  
Alex. O. Lussier, Gérant. N.B.—10 p.c. d'escompte aux étudiants.

## LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

chaque semaine. Ce serait donner à l'équipe une organisation unie et forte, indépendante des coteries de clique ou de facultés et pour une fois—ce n'est pas trop—cette équipe réussirait, car les bons joueurs ne nous ont jamais fait défaut; ils sont plus nombreux que jamais cette année.

Ces idées ont été exprimées dans une récente assemblée des représentants de toutes les facultés; elles n'ont pas eu le don de plaire à quelqu'un qui n'a pu s'y opposer sans se servir de termes fort désagréables pour les promoteurs, et même pour toute une faculté. Pourtant le personnage devrait être tenu de montrer plus de tact.

Espérons que de la prochaine assemblée sortira une organisation définitive et forte, telles qu'en soient les bases.

—o—

On annonce un grand concours de billard dont nous reparlerons.

—o—

Nous sommes désolés de ne pouvoir publier, aujourd'hui, le résultat des élections du comité des jeux qui nous a été remis au moment que nous allions les lire.

Paul LEMIEUX.

—o—



**CARABIN VIC. P.**—Nous inaugurerons définitivement, dans quelques jours, le "Coin des Dames" dont vous parlez. Telle fut toujours notre intention. Nous ne l'avons pas encore fait parce que les matériaux nécessaires nous faisaient défaut. Nous attendons impatiemment votre joli dessin.

**TORQUEMADA.**—Votre satire risquerait fort de mécontenter quelques-uns de nos lecteurs et comme la paix nous est chère...

**VIEILLE AMIE.**—Vous ne m'en voudrez pas trop, si je prive, cette semaine, votre chère mignonne des conseils très sages que vous lui prodiguez?

Je les lui promets, vendredi prochain.

**FRANCINE.**—Nous recevons trop tard votre lettre de campagne pour pouvoir la publier. Nos remerciements.

**HENRI, E. E. M.**—Je vous ferai très amicalement remarquer que tout pseudo doit être suivi du nom de l'auteur.

**MALGRE TOUT.**—Nous vous sommes infiniment reconnaissants du bel article que nous vous avez consacré dans le "Nationaliste".

**MONTJOIE.**—Vous avez eu à notre endroit des paroles flatteuses que nous tâcherons de justifier par notre conduite.

**A. DUTILLY.**—L'encombrement de nos colonnes ne nous permet pas de publier votre pièce de vers. Faites-nous parvenir un bout de prose. Ça se glisse plus facilement.

Tél. Bell Est : 1581.  
**Chas. G. de Lorimier**  
Fleurs naturelles et artificielles.  
250, rue St-Denis. 250  
MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

## ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

## La Banque d'Epargne de la Cité et District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS : Hon. J. Abt, Quimet, Prés.; Hon. Robert Mackay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. J. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Guoin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de la Loi des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, colliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et à faire un PLACEMENT SÛR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus cordial que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

## PATTERSON & LAVERY

AVOCATS-PROCEUREURS

Téléph. Main 3960.

180, Saint-Jacques

M. S. Lavery a son bureau du soir à :

1 Saint-Thomas, - Longueuil.

Si les étudiants sont accusés de bris de glaces et d'escapades retentissantes, nous les défendrons.

## "L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval  
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est  
DEOM & FRENE, 71, rue Sainte-Catherine Est  
J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est  
MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est  
BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis  
L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 161, Saint-Denis  
MAILLOUX & FRERES, 252 Saint-Denis

Nous aimons les femmes que nous trouvons belles et nous trouvons belles celles que nous aimons: c'est un agréable cercle vicieux.

# CHRONIQUE MUSICALE LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Dimanche le 16 : au Théâtre "Princess", première audition de "Les deux âmes", musique de M. Alexis Contant, poème de M. Henri Roulland.

C'est censé être un poème symphonique, et cela s'appelle "Les deux âmes". En réalité l'œuvre est d'un genre hybride, mi-parlé oratorio, avec alternance bien marquée de choeurs et soli ou récitatifs, et mi-partie simple déclamation par un récitant avec accompagnement d'orchestre: c'est tout ce que vous voudrez, excepté un poème symphonique tel que l'ont compris un Liszt, un Berlioz, et tous les grands maîtres du genre.

Comme le texte intégral de M. Henri Roulland n'a pas été publié pour le public, nous avons dû nous contenter d'un résumé qui accompagnait le programme. Notre appréciation portera donc forcément sur ce résumé, après quoi nous dirons quelques mots de la musique. En tant que programme pour une manifestation d'art, nous devons avouer que nous avons rarement vu, au Canada, rien qui fut aussi complètement "barnumesque", aussi "piston" que celui-là.

Le thème (qui serait plus proprement appelé "résumé") commence comme suit: "Deux voyageurs, un jeune orphelin (pourquoi "orphelin"?) et son guide inconnu, (pourquoi "inconnu"?) au pied léger, à la voix céleste, parcouraient un chemin aride, pressés par la voix de Dieu qui leur disait: Revenez vers le ciel, âmes sœurs exilées!"

Songez qu'il est question de deux âmes là-dedans, et qu'il y en a une qui est un "orphelin", et l'autre qui est un "guide inconnu" (non, mais sacre bleu! pourquoi "inconnu"? pourquoi? pourquoi?) "AU PIED LEGER, (!) A LA VOIX CELESTE" (!!) Comprenez si vous le pouvez, moi j'ai beau me taper sur le crâne, ça ne vient pas, je n'y entends rien de rien.

En voilà assez pour vous faire voir quel fatras indigeste on nous a servi dans cette "fête artistique", et je n'ai pas le courage de continuer. Je me résume donc en quelques mots.

Cette histoire est un tissu d'incohérences à faire errier un âne;—l'action n'est située nulle part, et on ne sait vraiment dans quel système extra-planétaire on nous a lancés, à moins que ce ne soit chez Pluton;—la logique y est affreusement outragée;—les personnages présentent des analogies avec ceux de "La Divine Comédie", de Dante, et les circonstances avec celles de la "Jérusalem Délivrée", du Tasse, (rappelez-vous l'admirable épisode de Renaud et Armide), mais cela est extrêmement malheureux pour nos auteurs, car ils nous donnent justement le désir de relire ces chefs-d'œuvre, ne serait-ce que pour dissiper l'obsédant cauchemar qu'ils nous ont imposé.

En voilà assez. Disons quelques mots de la musique maintenant.

Tout peut se ramener à quelques moules, surtout à deux principaux: un pour les soli, un autre pour les choeurs; on y rencontre une grande sobriété de rythmes, et surtout presque toujours les mêmes répétitions à satiété; quelques petits trucs de "renouveau" pour l'orchestration, comme, par exemple, une même figure de notes grincheuses aux violons qui sert pour des pages entières, et qui finit par donner terriblement sur les nerfs; et comme "clou", quelques bons coups de cymbales bien appliqués au moment psychologique, sur un arrêt subit de l'orchestre (authentique, ceci!); et puis voilà, le tour est joué, ce n'est pas plus malin que cela.

Je serai juste : je veux reconnaître tout de suite qu'il y a quelque part un prélude, ou plutôt une sorte de petit nocturne, qu'on ne saurait trop comment rattacher à la trame générale de l'œuvre, mais qui ne laisse pas que d'être assez joli et de présenter un certain charme. L'influence de Gounod se fait bien nettement sentir, et il serait facile de préciser davantage.

J'ai vu dans la salle beaucoup de gens qui écoutaient bouche bée, qui paraissaient trouver cela d'autant plus beau qu'ils n'y comprenaient rien et qui semblaient parfaitement heureux. Comme j'eusse voulu leur ressembler!

En un mot, il nous semble que l'œuvre vaut surtout par la somme d'efforts qu'elle représente, si tant est que cela puisse constituer une valeur quelconque. Et c'est ici le moment de dire avec Victor Cherbuliez, que: "En matière d'art, les intentions ne

sont rien, l'exécution est tout; tel tableau-lin est un chef-d'œuvre, tel tableau d'église n'est qu'un aveu d'impuissance".

Lundi le 17 : A l'Opéra, "La Gioconda", opéra en 4 actes de A. Ponchielli.

Une soirée d'ouverture de saison, à l'Opéra, est toujours un événement mondain très brillant. Il serait banal d'insister. Qu'il nous suffise de dire que rien ne manquait de ce qu'on s'attendait à y voir : grande animation, enthousiasme de commande nécessité par la circonstance, et puis, échange d'opinions plus ou moins timides sur les artistes, d'abord les étoiles, et sur les choristes, l'orchestre, la mise en scène, les décors, etc., etc.

Nous n'aurons pas la témérité d'exprimer un jugement, après une seule représentation, sur la valeur réciproque des artistes. Plusieurs d'entre eux ont, d'ailleurs une réputation déjà faite pour avoir chanté sur les grandes scènes lyriques, et il est très sage de tenir compte de ceci. Nous croyons traduire l'opinion de la majorité des auditeurs, cependant, en disant que les principaux chanteurs ont beaucoup plu, et tout particulièrement Marie Rappold et José Segura-Tallien.

Malheureusement, nous ne pouvons en dire autant de l'œuvre elle-même. En général, on paraît l'avoir trouvée d'une insipidité complète. Elle consiste en une succession de scènes, ou de tableaux, dont l'agencement se fait à la diable, et dont l'objet semble être de fournir à tout prix un prétexte à déploiement de décors et de toilettes,—excepté pour les ballerines, naturellement, car pour elles c'est plutôt un prétexte à "absence presque complète de toilette". L'élément "mélodique" y joue un rôle préminent, comme dans le plus grand nombre des œuvres modernes de l'école italienne, d'ailleurs, et il n'y a pas à dire, plusieurs scènes ne sont rien autre chose qu'un appel forcé et scandaleux à la sensibilité des auditeurs par les moyens les plus grotesques: telle, par exemple, cette exposition de cadavre sur un lit mortuaire. Que dire, maintenant, de la fin du deuxième acte, si ce n'est que nous croyons que c'est un pari que l'auteur aurait fait de lâcher ensemble et à pleine force tous les instruments de l'orchestre, à l'aventure, n'importe comment et sur n'importe quelles notes, afin de produire, un effet de cacophonie formidable comme on n'en aurait jamais encore entendu avant lui. C'est décidément "très fort" comme charivari, et nous sommes d'avis que notre homme doit avoir gagné son pari.

Cela devrait s'appeler "opéra comique sur un sujet funèbre", et alors nous n'y verrions aucun mal. Par contre, il est plutôt choquant de voir que l'auteur y fait montre de prétentions au "grand opéra", car, sans trop nous avancer après une seule audition, il paraît y avoir réellement peu de scènes, peu de pages même, qui s'élèvent assez pour mériter cette appellation. C'est tout à fait "pompière", avec une prédilection très marquée pour le macabre. Avis aux amateurs.

Jacques LAFRIMOUSSE.

## Colombes & Pigeons

Mardi soir dernier, avait lieu à la salle Nazareth un eueher magnifique tant à cause du nombre que de la qualité des assistants.

Les "Colombes" organisatrices de la fête avait invité bon nombre d'étudiants de Laval à venir leur prêter main forte afin d'assurer le succès de la soirée.

On a remarqué l'élégance et le maintien parfait de nos gentils carabins. Rien de surprenant: tous portaient des chaussures de Dussault, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.

Grâce à nos "Pigeons", la fête est devenue un véritable triomphe.

—MM. les Etudiants trouveront chez M. Georges Gagnon, le sympathique restaurateur de Laval, un petit déjeuner succulent, un dîner réconfortant et un souper hygiénique.

Le tout à des prix modérés.

Dans le mariage, chacun des conjoints connaît admirablement les devoirs de l'autre.

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 4853.

## BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

SALON DE TOILETTE. 126—SAINT-DENIS—126.

## THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 24 NOVEMBRE 1913.

## VERS L'AMOUR

par Léon Gandillot.

## THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 24 NOVEMBRE 1913.

## L'AVOCAT DES GUEUX

## THEATRE DES NOUVEAUTES

TELEPH. EST : 7056.

SEMAINE DU 24 NOVEMBRE 1913.

## TAIS-TOI MON COEUR

par M. Hennequin et P. Veber.

## FOURRURES "Royal George"

EN GROS ET EN DÉTAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Etudiants, achetez vos bérêts

— CHEZ —

## Chas. Desjardins & Cie

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS, 130

## HABITS BLANCS JEAN GERACIMO

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure

Tous les genres et toutes les grandeurs.

## THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOILLET—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

## EAU DE RIGA

NOVEMBRE

C'est mois pernicieux! tu nous déséquilibres le cerveau, l'estomac, les muscles et les [fibres] l'eau de Riga combat toute congestion; Sûr est son résultat, prompt est son action.

## Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

## Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (haults de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

TELPH. EST : 3740.

## "Royal George"

Cols, cravates, manchettes, sous-vêtements, rubans aux couleurs universitaires, etc., etc.

10% d'escompte aux étudiants

253, rue Sainte-Catherine Est, 253

GEORGES DESLAURIERS, Prop.

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

## F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est. 1101, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

## JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4683

## MAISON BOLTÉ

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

N'oubliez pas l'imprimerie Parisienne, cartes de visite et d'affaires, aux plus bas prix.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares pour eux et d'excellents chocolats pour "elles".

Téls : Est 799-4928

LA

## PÂTISSERIE FRANÇAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4½ à 6½ hrs, concert dans notre salon de thé.

## LE CARABIN A LA CHASSE



Dire que je serai médecin dans quelques mois et que je ne suis pas encore capable de tuer même une bécasse !...

bliques, duper, être dupé, mentir, trahir, être trahi et promettre"...

Tous ces romanciers et tous ces dramaturges fustigent d'un air indigné les vices des gouvernants et des parlementaires tandis que les auteurs du "Roi" ont le plaisir du rire et le mordant de la satire. Ils ont composé une joyeuse farce qui rappelle le "Bourgeois gentilhomme". Boursier est en effet un descendant de M. Jourdain. C'est le socialiste millionnaire, épais et plat, qui a des prétentions à l'élégance et à la distinction.

Les hommes politiques que l'on croise, dans cette comédie, sont de grands socialistes qui tiennent à leurs opinions comme à leur première savate; qui jouissent des honneurs, de la puissance et de l'influence; mais qui sont demeurés les grossiers soupçonnés de la République, cette femme à bonnet.

Ils resteront les hommes de cette ferme qui n'a pas eu le temps de s'attifer, de se parer, de soigner ses dessous et qui s'est drapée dans le premier rideau venu quand on l'a installée au pouvoir.

Ils ne sauront jamais manier des fanfreluches, des dentelles et des sentiments. Ils seront toujours incapables de plaire aux femmes car ils sont trop jeunes.

Les Mérovingiens ont bien attendu d'être devenus Bourbons pour les avoir.

Mais, direz-vous, nous ne voyons pas encore très bien ce que fait le Roi dans tout cela!

Son règne est insignifiant. Il ne fait rien et il s'en console ainsi: "Dans les écoles de mon pays, quand les petits enfants liront l'histoire, ils auront vite fait de réciter mon chapitre: ils se diront: "Celui-là c'était un bon roi parce qu'il n'y a rien à apprendre sur lui et il s'est contenté de la date de sa naissance et de celle de sa mort. Et ils auront de la sympathie pour moi et je serai le roi préféré des petits enfants".

En attendant, il est le Roi préféré des petites femmes qui se laissent séduire par ses belles manières, son accortise et sa bonhomie gracieuse.

Le prestige de son aménité s'exerce sur tous ces mauvais bergers dont les appétits s'accroissent mal avec le bien du peuple. Serviles et couchants, ils s'aplatissent devant le Roi, reconnaissant en lui une auto-

rité plus digne et plus noble que la leur puisque'elle n'est pas basée sur des ambitions de goinfre et de mesquins calculs d'intérêt personnel non plus que sur les hasards du maquignonnage électoral. Les auteurs de cette comédie, avec une fantaisie impertinente et spirituelle, nous ont admirer un régime de fantoches aussi corrompu—si pas davantage—qu'aucun de ceux qui l'ont précédé et qui n'a pas même l'excuse de l'élégance.

Nous ne pouvons nous empêcher de constater que, en parcourant les mémoires des siècles de royauté, nous trouvons "dans la mauvaise compagnie de ce temps la quelque chose qui manque à la bonne d'aujourd'hui".

Et ce quelque chose c'est: l'habitude, l'ancienneté, la tradition.

On a joué cette pièce simultanément au National et aux Nouveautés. Le manque d'espace ne me permet pas de vous parler de l'interprétation intéressante qu'en ont donnée les artistes du National. Je n'ai pas eu le temps d'assister à la représentation des Nouveautés. Jean MERY.

## Le Père Plantier

Le Révérend Père Plantier, S.J., ancien confédéré de l'Action Populaire de Reims, portera la parole à la convention régionale annuelle des cercles de l'A.C.C.C. de Montréal. Les séances de la convention se tiendront, le dimanche 23 novembre dans la salle de l'Union Catholique, rue Bleury, (crypte du Gesù), à 10 heures du matin et à 2 heures de l'après-midi. Les étudiants qui s'intéressent aux problèmes économiques et aux œuvres sociales voudront sans doute participer à ces séances de travail et entendre une fois de plus les conseils du distingué sociologue.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.

Président d'honneur: M. E. Montpéit  
Directeur: F. Houle  
Rédacteur: J. B. Désy  
Administrateur: A. de la Rochelle  
Adresse: UNIVERSITE LAVAL, Montréal.



## "LE ROI"

COMEDIE EN 4 ACTES

Par R. DE FLERS, G. A. DE CAILLAVET et E. ARENE

"Il y avait autrefois, dans un certain village du Soissonnais, une coutume assez bizarre. C'était un concours de grimaces. Chaque année, le jour de Noël, près de l'église, cet étonnant tournoi avait lieu en présence de trois chanoines qui remettaient un beau pourpoint rouge à celui "qui fesoit la plus belle". Les portraits que la littérature contemporaine nous donne de l'homme politique rappellent ce concours de grimaces". Nos trois chanoines seraient, de nos jours, très embarrassés d'avoir à couronner la mieux réussie.

Les polichinelles qui s'agitent dans cette comédie satirique du "Roi", depuis le député collectiviste richissime jusqu'au commissaire encombrant et grotesque, leur rendraient la tâche particulièrement difficile.

Les politiciens sont au répertoire moderne ce que les apothicaires et les pédants Diafoirus sont à la comédie de Molière; des fêtes de Turc privilégiées.

Balzac lui-même s'est intéressé à ces courtisans du pouvoir. La plupart de ses héros sont des criminels ou des coquins. Qu'importe? Tous les hommes politiques ne sont-ils pas plus ou moins pervers? Pourvu qu'ils donnent à leur gouvernement quelque grandeur, qu'est-ce que cela fait qu'ils soient des canailles, de ces belles canailles "bien agencées qui se meuvent dans la société avec cette souple aisance des fauves dans les forêts?"

Ces Maxime de Trailles et ces Marsay qui ont enveloppé leurs mensonges et leurs vils manèges sous un impénétrable dandyisme ont été les précepteurs des Saint-Arnaud et des Morny.

A tous ceux-là qui flagornent les honneurs, Balzac pardonne tous les vices à condition qu'une fois arrivés, ils conduisent les peuples selon les leçons fournies par la réalité: "La loi de l'intérêt général, qui engendre le patriotisme, est immédiatement détruite par la loi de l'intérêt particulier, qui engendre l'égoïsme... La

famille doit être le point de départ de toutes les institutions".

On voit bien que Balzac ne s'est pas rendu compte des méfaits de la démocratie.

Stendhal a laissé, dans un roman inachevé, un inventaire des procédés dont doit user celui qui veut faire sa trouée dans la politique. Lucien Leuwen est un sentimental que minent les chagrins d'amour. Son père veut en faire un homme habile et lui demande jusqu'à quel point il se sent la force d'être un coquin, c'est-à-dire un homme politique.

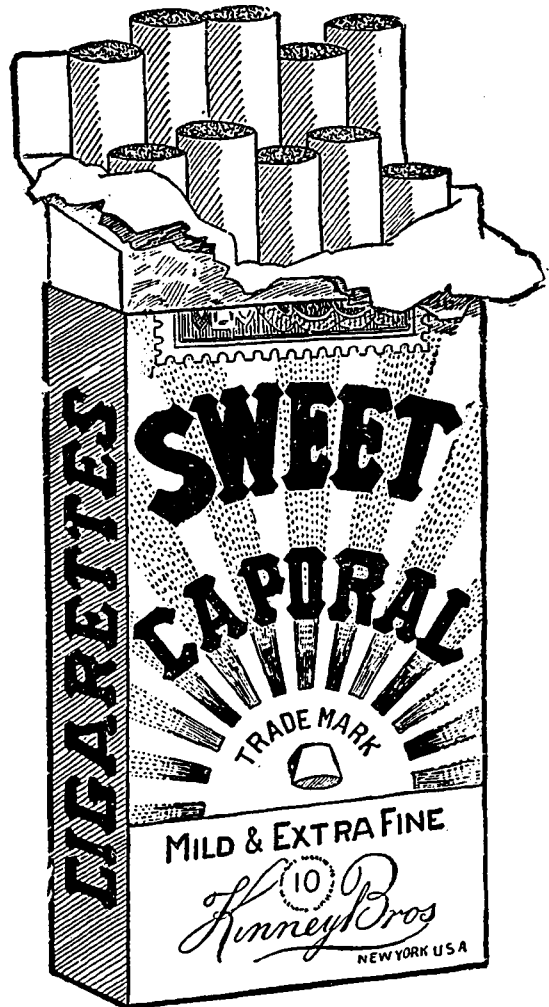
Alphonse Daudet nous a campé Numa Roumestan, le Tartarin député et ministre qui ment parce que "le mensonge est plus naturel et plus beau que la vérité. Il trompe, il ruine ceux qui ont confiance en lui, mais sans y mettre de malice. Il lui faut les acclamations, la popularité, tout ce qui le trompe sur lui-même en lui donnant l'illusion qu'il est un grand homme".

Dans "Soutien de famille", l'auteur de "Numa" nous trace un tableau terrible de la curée qui se fait à la Chambre des Députés, après une élection. Comme des chiens dévorants, les mandataires de l'Etat se partagent les morceaux de la bête à peine capturée.

Daudet, en présence de cette affreuse blessure que la France est en train de se faire avec le suffrage universel, conclut: "c'est tout le sang de ses veines qui s'échappe par là, par cette ouverture".

Puis viennent les peintures politiques de Barrès, de Vogüé, de Sardou, de Jules Lemaitre, de Brioux, de Bourget, de E. Fabre.

La "Vie publique" de ce dernier nous présente un homme honnête qui veut administrer honnêtement les affaires de ses électeurs. Il doit bientôt abdiquer ses plus chères idées pour "contracter les plus louches alliances, distribuer des poignées de mains à des filous pour racrocher des voix, faire le pitre dans les réunions pu-



"LA FORME LA PLUS PURE  
SOUS LAQUELLE LE TABAC  
PEUT ÊTRE FUMÉ."

Lancet.